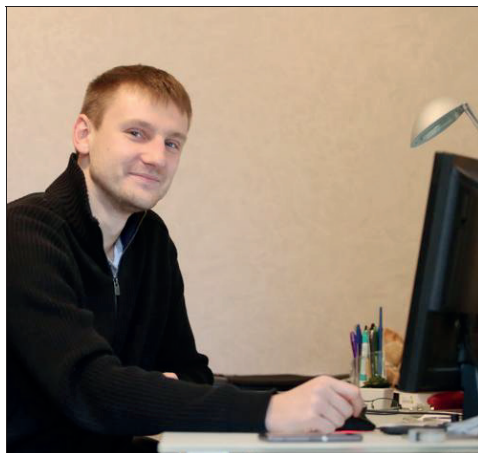


013	UTBM service communication	L'Est Républicain	19 janvier 2015
		région	numérique - portrait - emploi - diplômé UTBM - ingénieur informaticien



■ Cédric Niroussat, alias « nyroDev ». Photo Nicolas BARREAU

## Ouvriers du numérique

### La haute couture des sites web

**Besançon.** Que dire de cet homme-là, si ce n'est qu'il est heureux. Il fait le métier par lequel il s'est senti attiré dès l'adolescence. Et « depuis que je me suis installé, il y a quatre ans, mon carnet de commandes ne désemplit pas » ronronne Cédric Niroussat, alias « nyroDev ». Le développeur bisontin œuvre dans la réalisation de sites web. Banal, dira-t-on. Pas tant que ça. « Je n'avais pas encore le bac que j'avais déjà un numéro de Siret. Le soir, le week-end, pendant mes vacances, je trouvais des petits boulots. C'est comme ça que je me suis fait ma première clientèle ! »

#### « Dém... toi ! »

C'est vers l'âge de 15 ans que Cédric Niroussat tombe dans le web. « C'était la grande époque des pages perso en HTML. Je voyais mon frère bricoler et quand je lui demandais de me montrer, il me répondait dém... toi ! » Ce qu'il fait.

Pour confirmer ses prédispositions, le jeune homme, une fois le bac en poche, passe un DUT SRC (aujourd'hui MMI) à Montbéliard, puis intègre une école d'ingénieur à l'UTBM. « J'ai passé mes six mois de stage final dans une boîte de développement à Los Angeles. Les fenêtres donnaient d'un côté sur le front de mer et de l'autre sur la place de Santa-Monica. » Position idéale donc pour s'initier en toute décontraction au Java script. Le frenchy ayant fait ses preuves, on lui demande de remplir pour six mois. « Cela m'a permis de lancer un projet open source d'affichage d'images ou de formulaire en surimpression sur un site web. »

#### Prise de conscience

Le bidule, vite remarqué, ouvre les portes de gros sites professionnels, au jeune développeur, qui ne

dédaigne pas que l'on compare son job à de la haute horlogerie ou de la mécanique de compétition.

« Ce que je fais, ça ne doit pas se voir » lâche-t-il sans un seul soupçon d'humilité : « je réalise des outils qui n'existent pas ailleurs. C'est du sur-mesure. »

Grace à ses soins experts, un site qui affichait ses pages en 10 à 15 secondes, autant dire un siècle que n'avaient pas le temps d'attendre les sondes de référencement de Google, les crache désormais en 300 à 500 millisecondes.

« Aujourd'hui, le trafic mobile est en train de prendre le pas sur tout le reste, il faut que ça aille toujours plus vite. »

Ce qui réjouit franchement Cédric Niroussat à l'heure actuelle, c'est l'évolution de la clientèle. « En quatre ans, ça s'est complètement inversé. Maintenant, je travaille à 70 % en local. Ce qui veut dire que les entreprises commencent à comprendre que le numérique a une importance mais que la qualité a un coût aussi. Clairement, ils reviennent des pays à bas prix. C'est important d'avoir une proximité, surtout sur des gros projets techniques. » Du coup, cela signifie également qu'il y a tout aussi clairement de la place pour d'autres développeurs et une véritable filière comtoise du numérique, comme essaie de la fédérer Silicon Comté. D'autant que l'aventure débute à peine : « on voit apparaître de nouvelles possibilités tous les jours. Par exemple, on pourrait développer des sites web en 3D. Pour l'instant, ce sont les navigateurs qui ne suivent pas... »

Fred JIMENEZ

📖 Découvrez chaque lundi dans L'Est Républicain la diversité des métiers du numérique avec Silicon Comté